

L'hermaphrodisme dans l'antiquité gréco-romaine : de la légende à la réalité

Georges ANDROUTSOS

Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université d'Ioannina, Grèce

RESUME

Depuis l'antiquité, les êtres bisexués ont fasciné les esprits et excité l'imagination humaine. Dans cet article sont abordés des sujets tels que les légendes concernant la nativité d'Hermaphrodite-fils d'Hermès et d'Aphrodite, le statut social des êtres bisexués et leur sort dans la Grèce ancienne et à Rome jusqu'à la République.

Mots clés : *Hermès, Aphrodite, Hermaphrodite, monstre, signe funeste, condamnation à mort, Salmacis*

Je n'ai pas la prétention d'avoir dit tout sur le sujet de l'hermaphrodisme dans l'Antiquité gréco-romaine. J'espère pourtant que le lecteur appréciera ma contribution, en découvrant un monde insoupçonné où s'entrecroisent les sentiments les plus étranges et les spéculations les plus subtiles, et où il est difficile de déterminer à quel moment on quitte le domaine de l'anatomie, pour entrer dans celui de la religion et même dans celui de la métaphysique.

I. INTRODUCTION

Quelques auteurs, théologiens chrétiens du Moyen Age, comme des rabbins juifs, prétendent qu'ADAM fut le premier hermaphrodite et étayent cette affirmation par des preuves bibliques [8]. D'après ces commentateurs de la Bible, soit les sexes seraient restés indivis jusqu'au moment où la femme fut séparée du premier homme, soit

c'est le péché originel qui valut à ADAM d'être divisé en deux sexes imparfaits, impuissants à produire leurs semblables seuls, mais, au contraire, avec douleur et misère. On retrouve cette même idée de l'être unique bisexué dans la tradition perse, chez les Phrygiens, les Chaldéens et les Phéniciens. Le culte de l'être double occupait un rang parmi les nombreux arcanes des religions mystiques des nations hindous. Il passa par la Syrie dans l'île de Chypre qui le transmit ensuite à la Grèce [15]. Là, il dégénéra et éprouva le sort des cultes hystéro-phalliques : sans doute, aux époques de décadence, l'hermaphrodisme put, surtout dans certaines classes de la société, s'incarner dans un symbole de libertinage : mais, pour les philosophes, c'était une conception de la double nature de l'homme, que l'on considérait comme originelle [18].

II. EN GRECE

L'histoire des hermaphrodites remonte au temps où «les Dieux faisaient des hommes». La mythologie grecque fourmille de ces êtres mixtes. Les dieux mêmes étaient souvent hermaphrodites. Souvenons-nous de DYALOS, l'androgyné ; d'ARSENOTHELYS, l'homme-femme ; de GYNNIS, l'efféminé ; d'ADGISTIS, au double sexe, issu de la semence de ZEUS, et de DIONYSOS, surnommé PSEUDANOR, le faux homme. Pour justifier l'existence des hermaphrodites parmi les humains, le fabuliste ESOPE écrivit que PROMETHEE, ayant fabriqué des corps humains, s'occupa d'en déterminer le sexe, un soir qu'il rentrait ivre de chez DIONYSOS. Il commit une foule de méprises dont les doubles sexes [13].

Correspondance :

Dr Georges ANDROUTSOS : 1 rue Ipeirou, 10433 Athènes.
Grèce - Fax 010-8235710 - Email paris48@otenet.gr

L'association d'HERMES et d'APHRODITE remonte aux débuts de l'humanité selon HESIODE qui, dans «*Les Travaux et les Jours*» [11], soutient que APHRODITE et HERMES unissent leurs efforts pour doter PANDORE, la première femme.

HERMAPHRODITE est mentionné pour la première fois par THEOPHRASTE (327-287 av. J.-C.) dans ses «*Caractères*» [23]. En effet, HERMAPHRODITE est le fils d'APHRODITE et d'HERMES, et c'est de la réunion de ces deux noms que le sien est formé. La légende assure que de l'union de ces dieux naquit un fils d'une beauté exceptionnelle. A quinze ans, il se rendit à Halicarnasse, en Carie (Asie Mineure). Presque au terme de son voyage, alors qu'il se baignait dans les eaux d'une source, la nymphe SALMACIS* (une de celles qui formaient l'entourage d'ARTEMIS), le vit et tomba éperdument amoureuse de lui. Après avoir tenté par tous les moyens de le séduire, en vain, elle se jeta à son tour dans la source, enlaça l'objet de son désir, l'entraîna dans les profondeurs et supplia les dieux de les unir à jamais. Le souhait fut exaucé, mais l'être ainsi conçu possédait les deux sexes : c'était HERMAPHRODITE à la double nature, alliant la beauté d'un corps féminin à un sexe masculin.

A l'époque hellénistique, HERMAPHRODITE n'est plus la personnification d'un symbole religieux, mais le héros d'une légende homérique à allure de vaudeville. L'histoire commence lorsque HEPHAISTOS, époux légal d'APHRODITE, surprend sa femme le trompant avec ARES, le dieu de la guerre. A l'aide d'un filet invisible, il immobilise les coupables dans le lit où il les a surpris et, sûr de son droit, il appelle tous les dieux de l'Olympe afin qu'ils soient témoins de ce délit intolérable. Mais il a la triste surprise de constater qu'il a déclenché l'hilarité générale. APOLLON se tourne vers HERMES et lui demande s'il ne serait pas fâché d'être à la place d'ARES. HERMES jure qu'il n'en serait pas fâché, même si sa position était trois fois pire. APHRODITE, flattée par les propos d'HERMES, offre à son admirateur une nuit d'amour. Le fruit de l'union divine entre HERMES et APHRODITE, comme son nom l'indique, est HERMAPHRODITE.

Dans le «*Banquet*» de PLATON [17], ARISTOPHANE qui aborde le problème du sexe soutient que l'espèce humaine comportait à l'origine trois genres : masculin, féminin et androgyne. Les androgynes possédaient deux sexes. Ils avaient deux corps, l'un masculin, l'autre féminin, deux visages opposés sur une seule tête supportée par un seul cou. Les androgynes étaient conscients de leur perfection physique, de leur indépendance totale – car ils s'autoreproduisaient – et de leur invulnérabilité. Ce sentiment de toute-puissance indisposa fortement ZEUS qui décida de «les couper en deux parties égales : l'une masculine, l'autre féminine. Le sexe devint ainsi le genre résultant d'une telle

séparation». Dès lors les corps humains portent des endroits percés, car, après la coupure faite par ZEUS, il y eut réparation par HERMES et chaque moitié de l'androgyne primitif recherche sa moitié complémentaire qui est amour.

En dehors des légendes aux faits bien établis, existent des zones d'ombre. Ainsi, HERMAPHRODITE figure parmi les compagnons de DIONYSOS, parmi les Silènes et les Satyres, divinités chargées de protéger la fertilité.

Célèbre, mystérieux, HERMAPHRODITE a-t-il été l'objet d'un culte de la part des Grecs ? Rien ne permet de l'affirmer ni de le nier ! [10]

III. LES HERMAPHRODITES CHEZ LES ROMAINS

OVIDE (43 av. J.-C.-17) est le premier à raconter le mythe d'HERMAPHRODITE et le seul à établir un lien explicite entre bisexualité et homosexualité masculine passive. Dans ses «*Métamorphoses*» [14], il évoque six changements de sexe : d'hommes, TIRESIAS et SITHON deviennent des femmes pour avoir surpris une déesse nue au bain. De femme, IPHIS devient un homme. De femme, MESTRA devient plusieurs fois un homme. Et de femme, KAINIS devient un homme, KAINIUS, avant d'être métamorphosée en Phénix. HERMAPHRODITE, ou plutôt l'être formé par la fusion de SALMACIS et d'HERMAPHRODITE, est le seul qui soit doté des deux sexes simultanément et non pas successivement. OVIDE décrit aussi l'apparence de plus en plus masculine d'une jeune Grecque âgée de 13 ans : «Vous êtes un jeune homme, alors que récemment vous étiez une femme ?» Le poète avance plusieurs arguments donnant à penser que sa jeune Grecque masculinisée était victime d'une production exagérée d'hormones mâles.

TITE-LIVE (59 av. J.-C.-17) [24] relate que lorsque l'Italie se releva de l'occupation carthaginoise, des monstres apparurent, dont deux enfants androgynes : «...toutes ces choses parurent être le fait d'une nature qui aurait pu confondre et brouiller les genres. On a surtout horreur des hermaphrodites ; ils furent conduits à la mer». C'est de TITE-LIVE que tire son origine une liste de seize témoignages concernant des hermaphrodites, intéressant la période de 209 à 92 av. J.-C.

PLINE L'ANCIEN (23-79) [19] n'hésite pas à citer des cas de changement de sexes. «Le changement de femmes en hommes n'est pas une fable. Nous avons trouvé dans les annales que, à Casinum, sous le consulat de Licinius CRASSUS et de Cassius LONGINUS, une fille devint garçon et fut transférée, sur l'ordre des haruspices, dans une île déserte. Licinius MUCIANUS a rapporté qu'il avait connu personnellement à Argos un homme nommé ARECSON, qui avait porté le nom d'ARECUSA et qui avait même pris mari ; plus tard, il se vit pousser la barbe avec tous les

signes de la virilité et prit femme. Cet auteur a été le témoin de la même aventure chez un garçon de Smyrne. Moi-même, j'ai vu en Afrique, un citoyen de Thysdrus, L. CONSITIUS, changé en homme, le jour de son mariage» ** [19].

SORANOS D'EPHESE (1^{er} s.) [20], dans son oeuvre principale «*Des maladies des femmes*», observe plusieurs cas d'ambiguïté sexuelle et constate que des femmes d'apparence masculine n'ont pas de règles ; il décrit la possibilité d'hypertrophie du clitoris dans ces cas.

IV. LE STATUT SOCIAL ET LE SORT DES HERMAPHRODITES EN GRECE ET A ROME

En dépit de leurs origines divines, les hermaphrodites connurent diverses fortunes au cours des siècles. Contrastant avec cet être imaginaire, hermaphrodite, la réalité fut très différente, cruelle, à une époque où la pratique de l'infanticide n'était pas exceptionnelle [3]. La plupart des peuples anciens supprimaient les enfants dont le sexe était douteux : les Grecs voulaient sauvegarder les canons physiques de leur race, les Romains y voyaient de mauvais augures [21].

L'antiquité grecque et romaine semble avoir anxieusement cherché sur le corps des nouveau-nés les signes qui auraient indiqué que l'espèce humaine n'était plus semblable à elle-même et qu'elle allait disparaître. Or aucune mutation n'était plus radicale que la bisexualité (hermaphrodisme vrai). Car le fait d'être doté des deux sexes rendait impossible tout engendrement sexuel et même toute organisation sociale qui reposait, à cette époque, sur une division stricte des rôles et des fonctions fondée en dernière instance sur la différence sexuelle. Même si le sort réservé aux êtres dotés des deux sexes devint moins cruel avec le temps, force est de constater que, dans l'antiquité, la bisexualité ne trouva, dans la réalité, de place qu'en marge. Cette marginalisation explique pourquoi les termes «androgyné» ou «hermaphrodite» furent considérés comme des attributs infamants accolés au nom de ceux qui, dans la société, refusaient de tenir le rôle traditionnel d'homme ou de femme et pourquoi la bisexualité prit une place essentielle dans la mythologie.

Dans des périodes de crises, les hermaphrodites étaient des boucs émissaires de la peur et de l'incertitude en même temps qu'un élément de conjuration. Lorsqu'un enfant naissait avec des organes sexuels anormaux, il était immédiatement condamné à mort par la communauté qui y voyait un signe de la colère divine [9]. Une série de lois grecques et romaines ordonnaient aux parents d'exposer leur enfant nouveau-né. En général, on voulait se débarrasser de l'enfant, mais on souhaitait qu'il survécût, et on l'exposait dans un endroit très fréquenté, en le protégeant.*** Il en allait

tout autrement en ce qui concernait l'exposition par l'Etat. Ce type d'exposition s'explique essentiellement par des causes religieuses. Les enfants anormaux constituaient des signes maléfiques que l'Etat devait faire disparaître en les rejetant hors du territoire de la cité. Toutefois, même s'il fallait prendre soin de purifier le territoire de la cité, on devait éviter de donner directement la mort à ces enfants anormaux et de les enterrer. En les tuant, on risquerait d'en faire des «biaiothanatoi» **** ou des «aoroi». ***** Et, en les enterrant, on rendrait intacts à la terre, qui est «kouro-trophos», ***** les corps d'enfants qui pourraient renaître tels quels. Aussi les exposait-on, en les remettant ainsi à la volonté des dieux qui pouvaient en disposer à leur gré. Cette coutume ne disparut qu'aux premiers siècles de notre ère. Les Grecs, les derniers temps, les jetaient, dit-on, à la mer.

Comme chez les Grecs, nous retrouvons chez les Romains un contraste saisissant entre le mythe et la cruelle réalité. Les hermaphrodites continuaient à constituer un présage funeste, un signe de colère divine qui devait être expié, un monstre qui devait être éliminé.

En ce qui concerne l'élimination de l'hermaphrodite, la liste des seize cas d'hermaphrodisme mentionnée auparavant [24] constitue un document très intéressant : dix fois l'hermaphrodite est abandonné sur l'eau ; ***** dans un autre cas, on sait qu'il était destiné à la mort, sans autre précision ; et, enfin, dans cinq autres cas, son sort n'est pas connu. Pour donner une idée plus exacte de la purification et des diverses cérémonies expiatoires qui suivaient la découverte d'un hermaphrodite, il faut lire un long passage de TITE-LIVE qui fait référence au deuxième cas de ladite liste [24]. Force est donc de conclure que dans les seize cas considérés aucune violence n'est faite à l'hermaphrodite, dont on se débarrasse en l'exposant au-delà des frontières, en évitant ainsi de le mettre soit dans la terre soit dans le feu.

La cruauté des Romains à l'égard des ambiguïtés sexuelles, comme ils y voyaient de mauvais augures, ne se limitait pas aux nouveau-nés. DIODORE DE SICILE [7] relate qu'une femme des environs de Rome s'était transformée en homme. Son mari rapporta le cas au Sénat. L'arrêt fut simple : elle fut condamnée à être brûlée vive.

Cependant, les hermaphrodites à Rome, à certaines époques, ont servi aux plaisirs des débauchés. SAINT PAUL reproche ce vice aux dames romaines («Epître aux Romains», §I, verset 26) ; SENEQUE les accable de ses imprécations ; PLINIE [19] rapporte qu'ils faisaient les délices de son temps.

Qu'ils aient été exterminés, considérés comme des êtres souffrant d'une malformation anatomique ou tenus pour des phénomènes, les êtres dotés des deux sexes ne trouvèrent

leur place dans aucune société antique, parce qu'ils constituaient un écart plus ou moins menaçant par rapport à la norme, qui impliquait entre les sexes une différenciation biologique claire fondant une différenciation des rôles non seulement dans les relations sexuelles, mais aussi dans les différentes tâches sociales. Toute incertitude concernant une différenciation claire entre les sexes était perçue comme une menace. Et il fallut beaucoup de temps pour que la peur que provoquait cette incertitude n'entraînât plus la destruction des êtres considérés comme dotés des deux organes sexuels, mâle et femelle.

V. L'EVOLUTION DE L'ATTITUDE DES ANCIENS A L'EGARD DES HERMAPHRODITES

Assez tôt, on s'insurgea contre la cruauté du sort réservé aux êtres humains dotés des deux sexes. Et arriva le temps où tout le monde antique se mit à les regarder comme des jeux amusants de la nature. On trouve un bon exemple de cette réaction chez DIODORE DE SICILE qui utilise souvent l'allégorie pour rendre les mythes scandaleux ; en ce qui concerne les hermaphrodites, il adopte une autre stratégie pour détruire la superstition : il intègre le phénomène comme une simple erreur de la nature, comme une malformation anatomique rare, mais explicable. A partir des cas d'HERAÏS et de KALLÔ [1], il montre que l'hermaphrodisme est un phénomène naturel qui trouve une solution chirurgicale, et que l'être qui change de sexe à la suite d'une intervention peut retrouver une place dans la société, même si cela ne va pas de soi. DIODORE est conscient de ces enjeux et déclare : «Ce n'est pas le sexe mâle et le sexe féminin qui sont façonnés pour former un être bisexué, mais c'est la nature qui induit une erreur au niveau de ces parties du corps pour l'étonnement et la confusion des hommes. Voilà pourquoi nous avons jugé ces transformations dignes d'être relatées. Beaucoup de gens estiment qu'il s'agit là de prodiges et en font des objets de peur superstitieuse ; et ce n'est pas là seulement une attitude individuelle, mais celle aussi de nations» [7]. On peut difficilement être plus explicite. Un autre exemple de changement d'attitude est l'histoire de POLYCRITE, qui nous est rapportée par PLEGON DE TRALLES (2^e s.) [16] : «POLYCRITE, un Etolien, épousa une Locrienne ; il coucha avec elle trois nuits et la quatrième il mourut. Sa femme mit au monde un enfant qui avait deux sexes, le mâle et la femelle, ce qui constituait un écart extraordinaire par rapport à la nature. Les parties supérieures du sexe étaient dures et mâles, celles entre les cuisses, femelles et molles. La famille, frappée de stupeur, fit porter l'enfant sur la place publique et, ayant convoqué une assemblée, on délibéra sur l'enfant. Parce qu'il était doté des deux sexes, cet enfant était un "monstre", suivant la définition que donne de ce terme ARISTOTE [2] dans un contexte biologique.

Or, les devins consultés pour interpréter ce prodige firent précisément remarquer que l'enfant était différent de sa mère, Locrienne, et de son père, Etolien, et cela parce qu'il était des deux sexes. Les uns prétendirent qu'il y aurait un différend entre les Etoliens et les Locriens, les autres croyaient qu'il fallait emmener la mère et l'enfant au-delà des frontières du pays et les brûler. Soudain POLYCRITE apparut (pourtant déjà mort), les pria de ne pas être effrayés de son apparition et les supplia de lui rendre son enfant, car il lui était insupportable de les regarder avec indifférence le brûler ; il ajouta qu'il leur pardonnait de vouloir agir de la sorte, parce qu'ils étaient dans l'embarras d'avoir vu une chose aussi extraordinaire. Mais, voyant qu'ils ne prêtaient pas attention à ses paroles et que la foule s'apprêtait à supprimer le monstre, il le mit en pièces et le mangea, à l'exception de la tête, puis soudain il disparut. Ensuite, la tête de l'enfant se mit à parler et leur annonça par un oracle ce qui allait arriver. Epouvantés, les assistants coururent informer l'oracle de Delphes de ce qui venait d'arriver et ils lui demandèrent la signification d'une chose aussi extraordinaire ; ils en reçurent cette réponse prophétique, que les Etoliens, en expiation du crime abominable qu'ils venaient de commettre en consentant à immoler deux êtres innocents, seraient vaincus et écrasés dans leur expédition prochaine».

L'histoire de POLYCRITE est très intéressante pour l'histoire de l'hermaphrodisme, puisqu'elle y introduit une dimension politique. On y retrouve tous les thèmes associés à l'hermaphrodisme : l'enfant pourvu des deux sexes est issu d'un mariage entre des «étrangers», un Etolien et une Locrienne ; la divination y joue un rôle important ; la transgression de toute frontière nette entre la vie disparaît dès lors qu'intervient un revenant. Ce récit est évidemment une légende, à travers laquelle il est aisé d'apercevoir un avertissement et une protestation énergique de l'oracle contre une superstition et une pratique odieuses.

A Rome, à l'époque impériale, on continuait de vouer à la noyade les enfants anormaux, mais les hermaphrodites ne semblent plus être considérés comme des prodiges effrayants, probablement par suite d'une réaction rationaliste, du genre de celle qui se manifeste chez DIODORE, contre la superstition. Les êtres dotés des deux sexes sont désormais tenus pour un jeu de la nature, comme le dit explicitement PLINE L'ANCIEN [19] : «Il naît aussi des êtres qui participent des deux sexes : nous les appelons "hermaphrodites". Jadis on les appelait "androgynes" et on les considérait comme des prodiges. Aujourd'hui, au contraire, on les considère comme des curiosités et on les tient pour des sources de plaisir». De toute façon, il semble que l'apparition d'un être humain bisexué ne provoquait plus alors de panique superstitieuse. Pour certains, cependant, l'hermaphrodite était considéré comme l'être parfait par excellence. Partant du principe que la volupté exige l'accord parfait des deux sexes, les tenants de cette philo-



Figure 1 : Garçon et fille hermaphrodites. Gravure du XVIII^e siècle.

sophie estimaient que le surhomme était bien celui qui réunissait sur sa personne unique les deux sexes, masculin et féminin. Conception scabreuse qui servit à excuser toutes les aberrations des amours contre nature. C'est en vertu de cette théorie que l'empereur HELIOGABALE s'adonna à la pédérastie, prétendant réaliser dans la mesure du possible la perfection corporelle de l'être double [12].

VI. CONCLUSION

En Grèce ancienne et à Rome, jusqu'à la fin de la République, la possession des deux sexes par un même individu était interprétée comme un signe de la colère divine, annonçant que l'espèce humaine, désormais étrangère à elle-même et incapable de se reproduire, allait disparaître. Puis, sous l'influence d'historiens et des philosophes qui, pour combattre la superstition, tenaient la bisexualité pour un phénomène biologique ressortissant à la médecine, les êtres humains ou les animaux dotés des deux sexes furent tenus pour des phénomènes naturels qu'on se contentait d'exhiber.

* Les informations sur la source Salmacis comportent toutes une allusion au pouvoir dévirilisant qu'exercent ses eaux sur les mâles, provoquant une maladie qui affecte la sexualité des hommes qui boivent de son eau. Le premier témoignage sur le sujet est celui du poète latin ENNIUS (239-169 av. J.-C.) [5]. Le premier Grec qui nous en ait fourni un témoignage est STRABON [22] qui réagit contre sa mauvaise réputation, en expliquant l'effémination provoquée par la source non par une cause physique, mais par une cause psychologique et sociale : la richesse et le mode de vie dissolu. De même, VITRUVÉ [25] réagit contre cette triste réputation et transfère la «mollesse» du corps au caractère. Contrairement à STRABON et à VITRUVÉ, OVIDE ne s'insurge pas contre cette rumeur. En racontant le mythe d'HERMAPHRODITE, il se montre traditionnel et original ; il reprend un thème mythique connu, celui des êtres dotés simultanément des deux sexes, et il innove en attribuant une fonction étiologique, car il s'en sert pour expliquer la cause du pouvoir maléfique des eaux de Salmacis en Carie, qui ont la propriété de transformer les hommes qui entrent en contact avec elles en homosexuels-passifs. Il décrit un hermaphrodite qui, ayant perdu une partie de sa virilité, supplie son père et sa mère de faire en sorte que tout mâle s'effémine au contact des eaux de la source, en devenant un homosexuel passif.

** Ce même auteur avait fait des hermaphrodites un peuple particulier habitant une lointaine contrée africaine.

*** Ce qui n'empêchait, parfois, d'abandonner l'enfant dans un endroit désert ; c'était «l'apothésis» des Grecs.

**** Victimes de mort violente ; on croyait que ces morts revenaient se venger [6].

***** Frappés par une mort prématurée ; ils revenaient tourmenter les vivants [4].

***** Epithète de la Terre considérée comme une divinité qui nourrit et élève des jeunes garçons.

***** De la mer, dans neuf cas, et d'un fleuve dans un cas, dans un coffre ou une caisse qui ne devait pas tarder à se retourner ; à noter que la mort par noyade constituait une technique étrusque caractéristique.

1. ANDROUTSOS G. : Les premières opérations de changement de sexe dans l'antiquité. *Andrologie*, 2001, 11 : 2, 89-93.
2. ARISTOTE : De la Génération des animaux. Trad. par P.Louis. Les Belles Lettres, Paris, 1961 (IV,2, 767b.)
3. ARISTOTE : Les Parties des animaux. Trad. par P. Louis. Les Belles Lettres, Paris, 1956, III 10, 673a9 sq :23
4. BRISSON L. : Le sexe incertain : androgynie et hermaphrodisme dans l'Antiquité gréco-romaine. Les Belles Lettres, Paris, 1965 : 13-18.
5. CICÉRON : Des devoirs. Collection des Universités de France, Paris, 1965, I : 61.
6. CUMONT F. : Virgile et les morts prématurées. Conférences de l'ENS, Publications de l'École Normale Supérieure, Section des Lettres II, Paris, Droz, 1945 : 132-152.
7. DIODORE DE SICILE : d'après Photius, *Bibliothèque*. Universités de France, Paris, 1995, codex 244, 378b-379a.
8. GENÈSE : chap. I, verset 27.
9. GOULD G., PYLE W. : Les curiosités médicales. Traduit par P. M. Festa. Sip-Monaco, Paris, 1984 : 249-250.
10. HAZARD J., PERLEMUTER L. : L'homme hormonal : une histoire illustrée. Hazan, Paris, 1995 : 137-154.
11. HÉSIODE : Les travaux et les jours. Traduit par Paul Terreaux. Arléa, Paris, 1998, 116-122 : 76-77.
12. MARTIN E. : Histoire des monstres depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. C. Reinwald, Paris, 1880, 2-9 : 311-315.
13. MONESTIER M. : Les monstres. Editions du Pont Neuf, Paris, 1981 : 205-212.
14. OVIDE : Les métamorphoses. GF-Flammarion, Paris, 1966, III 316-339 : 105, IV 285-388 : 44-47, XI 50-55 : 22.
15. PECKER A. : Hygiène et maladies de la femme au cours des siècles. R. Dacosta, Paris, 1961 : 73-80.
16. PHLEGON DE TRALLES : De mirabilibus. A. Giannini, Milan, 1966, 2 : 14-17, 3, 359-364 : 21-22.
17. PLATON : Le Banquet. Trad. par Émile Chambry. GF-Flammarion, Paris, 1992, 189d-190c : 70, 191a-b : 74, 191d-e : 73, 192c-e : 74-75, 193a-b : 76.
18. PLATON : Les Lois. Traduction par Anissa Castel-Bouchouchi, Gallimard, Paris, 1990, IX, 868 d-e.
19. PLINE L'ANCIEN : Histoire Naturelle. Les Belles Lettres, Paris, 1997, Livre VII, chap. IV.
20. SORANOS D'EPHÈSE : Maladies des femmes. Trad. par D. Gourevitch. Les Belles Lettres, Paris, 1990 : 72-75.
21. SPEERT H. : Histoire illustrée de la gynécologie et de l'obstétrique. R. Dacosta, Paris, 1973, 32-35 : 361-374.
22. STRABON : La Géographie, Les Belles Lettres, Paris, 1986, XIV 2, 16 : 50.
23. THEOPHRASTE : Caractères. Les Belles Lettres, Paris, 1965 : 27-38.
24. TITE-LIVE : Histoire romaine. Livres XXXVI à XL. GF-Flammarion, Paris 1998, XXVII 37, 5 sq : 30-31.
25. VITRUVIUS : On architecture. F. Granger. Loeb Classical Library, 2 vols, 1931, II 8, 11-12 : 50-51.

Hermaphroditism in Ancient Rome and Greece: from legend to reality

Georges ANDROUTSOS

Since Antiquity, bisexual human beings have fascinated minds and excited the imagination. In this paper, the author discusses legends concerning the nativity of Hermaphrodite, the son of Hermes and Aphrodite, the social status of these bisexual beings and their fate in Ancient Rome and Greece.

Key words : *Hermes, Aphrodite, Hermaphroditos, monster, fatal sign, sentence of death, Salmacis*